

Typologie des groupes de travail

Il est admis que les interactions entre élèves, les confrontations de représentations, les comparaisons de procédures, les conflits sociocognitifs, le débat, l'argumentation au sein de groupes sont des leviers essentiels du progrès de chaque élève. Le premier groupe est bien sûr le groupe classe, avec son hétérogénéité. Nous n'avons eu de cesse dans les pages de cet ouvrage de le promouvoir comme le cadre essentiel dans lequel se construisent et se déploient les compétences de chacun des élèves. À l'école, on n'apprend pas seul, mais avec les autres. Même lorsque l'élève est seul face à une tâche, son apprentissage se fait dans un environnement social et culturel où les autres ont pleinement leur place et leur rôle. D'autant que chaque production individuelle est « offerte » au groupe pour confrontation, lors de mises en commun et de synthèses toujours collectives.

Si le groupe classe est central, il n'est pas la seule configuration qui permette de travailler en commun. Nous allons décliner toute une gamme de **dispositifs coopératifs** qui permettent de réunir des élèves autour de tâches partagées, généralement au bénéfice premier des élèves les plus fragiles qui trouvent dans ces échanges avec leurs pairs bien d'autres ressources que dans un tête-à-tête avec leur enseignant.

Il n'y a pas *un* travail de groupe, mais *des* travaux de groupe, au sein de différentes compositions d'élèves qui chacune a ses avantages et ses limites qu'il faut connaître avant de se lancer dans la constitution de ces groupes. On voit trop souvent plusieurs enfants autour d'une même feuille sur laquelle se déplace un seul crayon tenu par une seule main. Dans ce genre de situation, l'enfant fragile n'est presque jamais celui qui écrit, exceptionnellement celui qui propose, rarement celui qui amende, et très souvent celui qui acquiesce sans même qu'on lui demande réellement son avis. Les configurations proposées ici ont pour but d'éviter ces risques et, à l'inverse, d'être à la base de progrès significatifs chez tous les élèves.

Le groupe de préférence ou d'affinité

Pour avoir envie de travailler avec d'autres, le mieux ne serait-il pas de travailler avec ceux qu'on aime ? Boris Cyrulnik et Frédérique Cuisinier¹ montrent que ce plaisir à être ensemble peut être la source d'un travail qualitatif où les négociations réelles, fermes mais toujours empreintes de bienveillance, font progresser les élèves. On observe qu'unis sur des liens affectifs peu scolaires, ils savent mettre cette amitié au profit des enjeux scolaires.

Ce type de groupe possède une homogénéité, celle du cœur, et une hétérogénéité possible, celle des compétences ; ce qui fait qu'il ne pourra pas toujours être la bonne modalité de travail. Son intérêt est que les élèves vont accepter de leurs amis ce qu'ils n'accepteraient pas des autres. L'élève expert acceptera de servir de ressource à son camarade. Ce camarade accueillera positivement les conseils de son ami. C'est pourquoi, notamment dans les situations où un élève fragile a du mal à dépasser ses difficultés psychoaffectives, la présence rassurante de ses amis sera extrêmement bénéfique à sa mobilisation.

Le groupe d'occasion

Il réunit des élèves qui vont être amenés à œuvrer ensemble ou à partager quelque chose. Par exemple : une visite accompagnée dans un musée, une interview à réaliser, un article à écrire, un gâteau à partager... On pourrait opter pour un groupe de préférence, mais le groupe d'occasion est parfois plus simple à construire au regard d'affinités qui peuvent être complexes à harmoniser dans le cas d'un enfant trop populaire parmi les autres ou au contraire d'un enfant rejeté.

Jacques Fijalkow nous conseille de le composer ainsi : à l'abri des regards, chaque élève est invité à écrire sur un petit papier le prénom de quatre enfants – deux avec qui il aimerait travailler et deux avec lesquels il préférerait ne pas travailler. L'enseignant peut alors composer ses groupes. Dans la mesure du possible, il réunira ceux qui souhaitent travailler ensemble et il sera vigilant à ne pas réunir ceux qui ne le souhaitent pas. Puis, il

1. Voir les propos de Boris Cyrulnik et Frédérique Cuisinier dans la capsule vidéo « Réflexions entre amis », direction Valérie Lumbroso, collection « La planète des enfants », 2001.

complète les groupes avec les noms des élèves qui n'ont pas été cités. Il peut également choisir de commencer avec les moins populaires afin de s'assurer de les placer avec ceux qu'eux-mêmes ont choisis.

Le groupe de complémentarités

Ce groupe réunit des élèves ayant des compétences contrastées. L'idée est que, bien souvent, dans un groupe trop homogène, l'enseignant pourra manquer de ressources. Un ou des élèves « ressources » vont venir nourrir le groupe d'élèves en difficulté afin d'apporter une certaine tonicité intellectuelle à l'occasion d'un travail commun qui sinon risquerait de ne pas aboutir.

Le groupe homogène

Ce groupe porte mal son nom car les élèves qui le composent sont souvent des élèves qui ont en commun de rencontrer des difficultés, mais celles-ci sont rarement les mêmes. Ils sont donc homogènes en ce qu'il n'y a pas d'experts parmi eux. On distingue trois groupes homogènes : le « groupe de méthode », le « groupe de niveau » et le « groupe de besoin ».

– **Le groupe de méthode** est largement décrit à l'occasion de la présentation du dispositif d'« atelier préalable » (voir chap. 23). Il fonctionne en groupe homogène autour d'un besoin commun de certains élèves qui n'entrent pas aussi simplement que les autres dans les séances de classe. L'enseignant est donc celui qui compose le groupe homogène pensé comme un groupe de « compensation active » visant à faire acquérir des prérequis dont disposent déjà les autres élèves.

– **Le groupe de niveau** est une modalité que nous évoquons pour la **déconseiller**. On a pu constater que réunir des élèves de même niveau avait finalement pour conséquence de les replier sur eux-mêmes, sans qu'ils puissent bénéficier de l'émulation des autres, alors qu'on sait justement que les élèves fragiles sont ceux qui **bénéficient le plus** de l'hétérogénéité. Le second danger est que dans cette configuration, **inmanquablement**, l'enseignant adapte à la baisse ses exigences. L'enseignant ne différencie plus la pédagogie, mais les contenus.

– **Le groupe de besoin** est largement décrit au chapitre 20. Il se différencie du groupe de niveau par le fait d'être ouvert et temporaire. Ainsi,

les élèves qui le composent changent au fil des semaines. Bien utilisé, le groupe de besoin est l'une des modalités les plus intéressantes de la pédagogie différenciée. Généralement, l'enseignant réunit et anime le groupe hétérogène autour de la résolution d'une tâche alors que les autres élèves travaillent en autonomie. Ces autres élèves peuvent eux aussi être réunis en différents groupes homogènes comme à l'occasion d'activités de « différenciation modulaire » (voir chap. 30).

Le groupe hétérogène d'apprentissage

Ce groupe est riche des différences des élèves qui le composent. C'est également un groupe ordinaire en ce sens qu'on y regroupe les élèves qui sont physiquement proches dans la classe afin de faciliter la mise en place. Pas de tables à bouger, pas de matériel à déplacer. Modalité ordinaire de la classe, les élèves ont leurs habitudes, leurs routines, ce qui rend leur travail commun efficace, sans nécessiter de mise au point, on parle donc aussi de « groupe d'habités ». Cela signifie que l'enseignant a configuré sa classe afin que les élèves en voisinage soient de compétences diverses. Par ilot, il s'agit d'avoir un élève expert, un élève fragile et deux élèves intermédiaires. Cette modalité simple de mise en place sera privilégiée pour tous les travaux de recherche. On peut la décliner en binômes hétérogènes encore plus simples à mettre en place, mais où les interactions entre élèves seront moins riches.

Le groupe de projet

Il réunit des élèves ayant la même passion ou ayant envie de mener un travail en commun dont le thème est pluridisciplinaire. L'intérêt du projet n'est pas immédiatement l'acquisition de notions disciplinaires. Il s'inscrit dans une logique de réussite dans lequel chaque élève va apporter sa pierre selon son profil. L'enseignant va donc devoir lâcher sur l'idée d'acquisition de savoirs identiques. Ce qui ne signifie pas qu'il ne s'y construit rien. Des compétences s'élaborent au fil du projet, extrêmement intéressantes en termes de coopération, d'engagement, d'estime de soi. Les gains sont donc très liés au domaine de l'enseignement moral et civique.



Conseils pour la mise en place d'un travail de groupe

- Réactivez à chaque fois les règles du travail en groupe : chuchoter, confronter, écouter les autres, tomber d'accord. Lors de la synthèse, revenez aussi sur ce qui a fonctionné ou pas dans ce domaine. Engagez une réflexion sur ce point.
- Définissez les enjeux ou réactivez-les : présentation en fin de séance, production collective, etc.
- Soyez attentifs à la formation des groupes : homogènes, hétérogènes, équilibrés en nombre ou pas. Rien n'est définitif.
- Le travail de groupe nécessite un travail de recherche qui justifie le groupe.
- La consigne de départ est claire et affichée. Assurez-vous de sa compréhension par tous les élèves.
- Une phase de recherche individuelle est obligatoire pour s'approprier le travail demandé. Des aides spécifiques de l'enseignant sont nécessaires à ce moment.
- Définissez ou non les rôles de chacun.
- Favorisez les situations où les tâches sont complémentaires ou réparties. Chacun est responsable de sa partie.
- Désignez un élève qui sera gardien du temps. Cette gestion du temps est indispensable.
- Décidez si la restitution se fera dans un document commun ou non (une affiche par exemple).
- Exigez cependant des moments de production individuelle pour éviter l'absence de travail de certains élèves.
- Soyez très clair sur cette restitution, ce que l'on attend d'elle.